

dont une main toute-puissante l'avait tiré! Mais quoi? La nue s'entrouvre! Il en sort un vieillard dont les cheveux couverts de frimas et dont le corps tremblant inspireraient le respect, si son œil hagard et son regard glaçant ne repoussaient ce sentiment, pour y substituer ceux de la crainte et de l'aversion. A sa vue la nature perd toute sa beauté. A son aspect le soleil couvre son orbe radieux d'un voile épais, et la terre se hâte de renfermer les trésors de son sein nourricier. Il franchit les montagnes, mais c'est pour dépouiller les arbres qui les couvrent de leur épais feuillage: il parcourt les vallées, mais c'est pour en dévorer l'herbe couflue. Il s'approche des ruisseaux, l'effroi les glace, leur doux murmure ne se fait plus entendre, et c'est en vain que la nymphe du rivage cherche son bain favori. Qu'est devenu ce berceau de verdure dans lequel ces deux amans à l'abri des feux de l'astre du jour, ne sentaient que celui de l'amour éternel qu'ils se juraient? Hélas! il n'en reste que les débris; le monstre a dévoré les feuilles et les fleurs dont il était naguères si élégamment paré. Où sont ces génisses qui paissaient tranquillement dans ces prairies verdoyantes? Où sont ces timides agneaux qui se hâtaient de chercher à la mamelle qui les nourrissait un asile contre le danger qu'ils croyaient les menacer.* Leurs jeux folâtres n'assiègent nos plus guérets: le vieillard envieux de leur gaité innocente, les a épouvantés de son regard courroucé. Il a secoué son épaisse chevelure; aussitôt la plaine luxuriante s'est changée en un désert aride, dont la blancheur, toute éblouissante qu'elle soit, dégoute par sa monotonie. Parcourons les forêts! Nous n'y trouverons plus ces voutes d'un verd rembruni, dont la solitude imposante aurait presque rempli l'âme de terreur, si elle n'eût été interrompue par les accords harmonieux de leurs habitans emplumés. A leurs concerts si touchans a succédé le sifflement des vents; leurs chants amoureux ont fait place aux hurlemens des bêtes féroces, qui, pressées par la faim, encore plus que par leur cruauté, osent sortir de leurs forts inaccessibles, et vont au loin chercher des victimes pour l'assouvir. Tout cède à cet ennemi redoutable; l'homme seul ose lui résister et braver le courroux du vieillard malfaisant. Cet être le plus favorisé du créateur, en a reçu ces facultés qui le distinguent si éminemment. C'est au moyen de ces facultés que non seulement il peut se mettre à l'abri des rigueurs de la saison, mais que même il en sait tirer parti pour son bien-être et les assujétir à ses jouissances. Quand toute la nature semble être rentrée dans l'état d'inertie inhérent à la matière, l'activité de l'homme seul paraît redoubler. Il commande à la lumière de remplacer l'obscurité: une chaleur artificielle prend,

* Il n'est peut-être pas inutile de dire ici que les agneaux se jettent avec avidité sur la mamelle de la brebis, à la vue d'un chien ou de tout autre objet qui les effraie.